

**Extrait de : « Le Dénî : Enquête sur l'Eglise et l'égalité des sexes » de Maud Amandier et Alice Chablis, éd. Bayard, 2014 (p. 126-128)**

« L'écriture porte elle aussi des traces de la valeur différentielle entre les sexes. La structure dégagée par Françoise Héritier, hiérarchisation et dévalorisation du sexe féminin, se lit dans les écrits pauliniens : « Ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme » (1 Co, 11,8). L'homme est supérieur, la femme inférieure. L'homme est premier, la femme seconde ; il commande, elle obéit. On ne peut mieux dire la hiérarchisation des sexes. En cela, Paul est en phase avec son temps.

En 2004, malgré les travaux scientifiques, sociologiques, ethnologiques, psychanalytiques, le cardinal Radzinger, alors Préfet pour la Congrégation de la doctrine de la foi, est toujours dans le même schéma patriarcal : « Ces dernières années, on a vu s'affirmer des tendances nouvelles pour affronter la question de la femme. Une première tendance souligne fortement la condition de subordination de la femme, dans le but de susciter une attitude de contestation. La femme, pour elle-même, s'érige en rivale de l'homme. Aux abus de pouvoir, elle répond par une stratégie de recherche du pouvoir<sup>1</sup>. »

Le cardinal Radzinger développe un discours dépréciatif sur les femmes et utilise des expressions péjoratives, « une attitude de contestation », « une stratégie de recherche du pouvoir », montrant ainsi que la pensée du magistère est enfermée dans un système dualiste de différence entre les sexes, où l'un vaut mieux que l'autre. Il ressort de ce texte que le féminin, et tout ce qui a trait aux femmes, reste intrinsèquement associé au négatif. Le magistère se montre ici comme un lieu de résistance fort à l'élan vital des femmes. Sous le couvert de prendre en compte leurs nouveaux droits, il leur prête en réalité de mauvaises intentions – celles de s'ériger en rivales de l'homme – là où la demande des femmes est une simple question d'équité. Il se positionne lui-même comme étant ce qu'il dénonce : un rival.

#### L'INDIFFERENCE, LE SORT DES FEMMES

En comprenant l'effort de libération des femmes comme un combat contre le masculin, le magistère reste indifférent à la vraie question des femmes, qui est une reconnaissance d'égalité des personnes. Ce que le récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine avait déjà mis en scène, dans l'Evangile de Jean. Après un long dialogue, l'évangéliste marque un temps d'arrêt, une rupture : « Sur quoi, les disciples arrivèrent. Ils étaient stupéfaits que Jésus parlât à une femme ; cependant personne ne lui dit : " Que cherches-tu ? " ou " Pourquoi lui parles-tu ? " » (Jn 4,27). Cette incise pointe le désintérêt total des disciples, qui n'ont rien à dire sur cette rencontre. L'évangéliste va au-delà des stéréotypes masculin-féminin. En posant ces questions, il attire notre attention sur l'indifférence dont les disciples font preuve à l'égard de cette femme. Elle a pour spécificité, justement, de ne pas être vue, de ne pas être dite. C'est la marque d'une séparation étanche entre hommes et femmes : « En évitant pendant des siècles de poser cette question au Christ, de quelles richesses, de quelles capacités les successeurs des apôtres se sont-ils privés<sup>2</sup> ? » L'Eglise ne se pose toujours pas la question. »

---

<sup>1</sup> Cardinal Radzinger, Lettre aux évêques de l'Eglise catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde, 31 mai 2004, n°2

<sup>2</sup> Elisabeth Dufourcq, *Histoire des chrétiennes*, op. cit. p. 110